Animation


(Photo Disney/Pixar)



> De Kelsey Mann (États-Unis). 1 h 36.
Notre avis : ★★★

« Vice-Versa 2 »

DOUBLAGE 5 ÉTOILES

Gilles Lellouche, Pierre Niney, Mélanie Laurent… Pour doubler en français les émotions de « Vice-Versa 2 », Disney a fait appel à un sacré casting.

Gilles Lellouche (Colère)

« Le processus consiste à suivre les impulsions du dessin animé, du personnage créé. On a une voix témoin, généralement celle de l'acteur américain. Ensuite, on est seul dans une petite cabine sombre et on s'amuse comme des gamins. Il y a, en effet, un côté très enfantin dans notre métier parce qu'habituellement, on nous demande d'en faire peu, alors qu'ici il fallait en faire beaucoup. C'est très physique et épuisant, mais aussi joyeux. Le seul inconvénient, c'est qu'on est seul. Remarquez, si on était ensemble, ce serait impossible de le faire en une fois, car ça serait un vrai bazar ! »

Adèle Exarchopoulos (Ennui)

« On ne s'est jamais rencontré. J'ai également fait la version originale, en anglais et il n'y avait pas d'images. On me disait alors d'essayer différentes choses, léthargiques… Alors pour jouer l'ennui je m'allongeais par terre. C'était ludique ! »

Pierre Niney (Peur)

« Dans le premier volet, il y avait l'idée de mettre en avant des émotions très pures, primaires, comme la joie. C'était quelque chose de nouveau pour nous acteurs, où d'habitude, les personnages que nous jouons sont plus nuancés. Là, c'était direct et, à chaque fois, il y a un plaisir à aller au fond dans l'émotion qu'on interprète. Dans cette suite, c'est plus complexe et on voit que des affinités se créent, par exemple entre l'anxiété et la peur. Cela crée des ressentis beaucoup plus intéressants. »

Mélanie Laurent (Dégoût)

« Moi, j'ai renommé mon personnage ! (Rires) *Car on a l'impression que le dégoût… C'est dégoûtant. Alors que cette émotion est liée à l'instinct de survie. Par exemple, l'instinct d'éviter les intoxications alimentaires… et humaines ! C'est une émotion universelle. C'est également le cas de l'anxiété, qui se développe dans des moments clés comme lorsqu'on devient parent. Et pourtant, à l'instar de la colère, on doit la cacher à ses enfants. »*

Dorothée Pousséo (Anxiété)

« Participer à un Pixar ou un Disney, c'est un peu une trace qu'on laisse puisque tous les grands classiques sont encore vus des décennies plus tard et on les montre à nos enfants. "Vice-Versa" a un côté thérapeutique et convient à tous les âges puisqu'il permet de visualiser ces émotions et, en tant que parent, on peut ainsi dire à ses gosses, tu as le droit d'être en colère, laisse-la sortir, ça ira mieux après ! D'ailleurs, depuis que j'ai travaillé sur ce projet, lorsque je suis en colère, j'ai Gilles Lellouche, qui fait cette voix, dans ma tête ! »

CÉDRIC COPPOLA
magazine@nicematin.fr

L'histoire

Fraîchement diplômée, Riley est désormais une adolescente, ce qui n'est pas sans déclencher un chamboulement majeur au sein du quartier général qui doit faire face à quelque chose d'inattendu : l'arrivée de nouvelles émotions ! Joie, Tristesse, Colère, Peur et Dégoût – qui ont longtemps fonctionné avec succès – ne savent pas trop comment réagir lorsqu'Anxiété débarque. Et il semble qu'elle ne soit pas la seule…

Notre avis

« Soul » étant sorti directement sur la plateforme SVod Disney +, « Vice-Versa » reste la dernière nouvelle licence marquante de Pixar sortie au Cinéma… Et mine de rien, cela commence à dater, puisque le film date de 2015. Construit sur un puissant « High concept » qui consiste à rentrer dans la tête d'une gamine et d'y découvrir les déboires vécus par les émotions qu'elle éprouve, l'œuvre a tenu ses promesses grâce à la pertinence des situations et par sa faculté à refléter les tourments de l'enfance. Neuf ans plus tard, Riley, la protagoniste, a grandi, ce qui donne l'occasion à Kelsey Mann d'aborder le début de la puberté.

Plutôt que de se focaliser sur une relation amoureuse, ce « Vice-Versa 2 » met en balance l'amitié avec la volonté de s'affirmer et de trouver sa voie.

Le film trouve le ton juste et les allers/venues entre le monde réel et l'esprit de Riley, où l'Anxiété vient piquer la vedette à la Joie, permettent de refléter les états d'âmes de l'adolescente. Cela passe toutefois par de trop nombreux bavardages et une tendance à reproduire la structure du premier volet, avec une sorte de *road-movie* vécu par les gentilles émotions, rapidement mises de côté. D'où une impression de déjà-vu, y compris au niveau technique. C'est beau, très propre, mais on ne sent jamais l'envie des créateurs de franchir un nouveau gap en matière d'animation.